

GALERIES

JEROEN FRATEUR  
Galerie Lily Robert

Le principe n'est pas neuf, mais Jeroen Frateur s'en saisit avec une dextérité remarquable : c'est celui de la récupération de fragments et débris d'objets ordinaires, réunis de sorte à suggérer d'autres objets ou à faire triompher l'incongruité. Des vestiges d'automobiles, un vieux ski, des tringles métalliques, des bouts de bois, des os, des têtes de poupée, des courroies, des résidus indéfinissables s'agrègent comme naturellement, avec une légèreté surprenante. Apparaissent un transatlantique miniature qui vogue sur le sol de la galerie, une collection d'armes ou d'instruments de jardinage inutiles, des structures anthropomorphiques, des suggestions de paysage. Apparaissent aussi des reliquaires hétéroclites, hérissés de clous ou suspendus à des fils tendus grâce à des poids. Dada, le surréalisme des poèmes-objets, les bricolages de Rauschenberg et de Tinguely : Frateur les connaît évidemment. Mais il ne les imite ni ne les cite. Dans l'art de la récupération et de l'assemblage, il a son style propre, fantasque et séduisant. ■ PHILIPPE DAGEN

La vie quotidienne des objets inutiles. Galerie Lily Robert, 3, rue des Haudriettes, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-00-03-01. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures, dimanche de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 16 janvier.

JOSEF HOFER  
Galerie Christian Berst

Josef Hofer, qui est né en 1945, est ce que l'on appelle un aliéné : retard mental, surdité, incapacité à parler et à marcher seul. Depuis près de quatre décennies, il vit dans des établissements spécialisés en Autriche. Il y passe ses journées à dessiner : crayon noir et crayons de couleur jaune, orange, rouge et bistre essentiellement. Son sujet principal est le corps humain, au centre d'encadrements de lignes colorées qui se multiplient, restreignent l'espace laissé à la figure et l'enferment. Les traits sont appuyés, les disproportions anatomiques flagrantes, certains détails nettement marqués. Il écrit aussi : « Pepi », son surnom, en majuscules. Telle serait une définition clinique. Mais Hofer, dont l'œuvre est désormais largement connue, ne peut y être réduit. Il travaille à partir de sa culture visuelle, que dominent, dans les dessins récents, Egon Schiele et Helmut Newton. Il ne copie pas leurs nus : il les observe, les abrège, les tronque, les colore. Il est clair que sa création ne naît pas seulement de ses maux, à son insu, mais qu'elle se développe d'un dessin à l'autre d'une façon logique, avec des essais, des reprises, des corrections, des compositions en diptyques. Exactement comme celle de n'importe quel artiste « normal ». ■ PH.D.

Transmutations, Galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-33 01-70. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 16 janvier.

## Les cinémas Utopia, une recette fragile

Le réseau de salles indépendantes « Art et essai » se démène pour préserver son activité

TOULOUSE - correspondant

Cela fait plus de quarante ans que nous existons et, chaque année, nous sommes confrontés à un nouveau problème, une nouvelle loi, un changement des conditions des loyers, d'accessibilité pour les handicapés ou un autre modèle économique à inventer. » Pour Anne-Marie Faucon, cofondatrice et gérante des cinémas Utopia, réseau de salles indépendantes estampillées « Art et essai », la vie de ces petits lieux (entre 70 et 180 places) à la décoration rétro, souvent nichés dans les centres-villes, est loin d'être un long fleuve tranquille.

L'aventure a commencé en 1973 à Avignon. Avec une équipe, elle installe 130 fauteuils dans une chapelle désaffectée où les spectateurs peuvent venir voir des films en version originale, à petit budget ou d'auteur. En 1993, la salle déménage à La Manutention, dotée de 430 fauteuils. En 2012, sept millions de spectateurs se sont assis dans les salles du réseau, profitant des tarifs accessibles - 4,80 euros les tickets en carnet de dix - et appréciant la fameuse « Gazette » et ses critiques pointues (entre 30 000 et 70 000 exemplaires distribués gratuitement toutes les cinq semaines). Entre-temps, d'autres salles ont vu le jour, d'abord Toulouse en 1993, Tournefeuille (Haute-Garonne), puis Montpellier, Paris et Saint-Ouen.

Chaque lieu est géré par une structure juridique autonome, associative ou SARL, ou choisit de muer en SCOP (société coopérative et participative). Au sein de la structure centrale, dépositaire du nom, sont mutualisées la gazette, la programmation et la création de nouvelles salles. Cela sans quasiment aucune subvention de la part des collectivités locales. En 2000, à Tournefeuille, la municipalité propose à Utopia de louer

un terrain de 1 200 m<sup>2</sup>, à proximité de la mairie, pour 500 euros par an seulement, avec un bail emphytéotique de 99 ans. Charge à Utopia de trouver les financements pour la construction et l'exploitation du lieu. Quatre salles de cinéma et un bistrot sont construits. Coût : 2,8 millions d'euros.

### Vision alternative menacée

Toutes ces salles, accompagnées par le Crédit coopératif et l'Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles, ont bénéficié du Fonds de soutien à l'industrie cinématographique et de l'appui de certaines municipalités, désireuses de conserver ou de créer des lieux culturels en centre-ville. « Pendant six ans, Utopia Toulouse a été le cinéma le plus rentable de France, jusqu'à ce que les règles de calcul du classement changent », ironisait en 2012 Michel Malacarnet, cofondateur des cinémas.

Aujourd'hui, la paroisse Saint-Jérôme, propriétaire de la superbe salle toulousaine, envisage de tripler le loyer, à 150 000 euros par an, et a demandé au cinéma de respecter, dans sa programmation, des « critères moraux ». Anne-Marie Faucon a engagé un avocat pour se défendre, après avoir tenté en vain d'acheter une autre ancienne salle de la ville, les Nouveautés. La gérante, qui n'a jamais eu peur de défendre ses opinions - elle avait déprogrammé un film israélien en 2010 pour protester contre le blocus de Gaza -, voit dans ce projet une menace envers sa conception de la culture. « Vaut-il vider les villes de tous les lieux culturels dits alternatifs et renvoyer les gens dans des multiplexes démesurés et sans âme ? » A Toulouse et à Tournefeuille, chaque année, 500 000 spectateurs franchissent les portes de ces cinémas différents. ■

PHILIPPE GAGNEBET

## Batsheva cultive la liberté du geste

La compagnie, figure de proue de la danse israélienne, présente « Three » au Palais Garnier

DANSE

L'instinct sous le bouclier du geste, la liberté dans la virtuosité. La danse du chorégraphe israélien Ohad Naharin, directeur de la compagnie Batsheva, rue dans les brancards comme s'il la maintenait en permanence sur le feu, histoire de vérifier qu'elle reste bien vivante.

Et elle l'est intensément, bondissante, fonceuse, toujours multiple et insaisissable ! Cette fusée gestuelle qui happe tout sur son passage hypnotise par sa capacité à ne jamais se ressembler tout en affichant un style unique. Elle explose dans le spectacle *Three* (2005), à l'affiche du Palais Garnier jusqu'au 9 janvier. Sa trempe et sa vitalité raflent la mise.

Programmée pour la première fois par l'Opéra national de Paris, la Batsheva Dance Company, troupe israélienne historique fondée en 1964 et basée à Tel-Aviv, est dirigée par Ohad Naharin depuis 1990. *Three*, en trois parties, inti-

mulées *Bellus* (beauté), *Humus* (terre) et *Secus* (autrement), affirme la marque esthétique de cette figure de proue de la danse israélienne à travers une leçon d'écriture ponctuée par deux intermèdes télévisuels humoristiques - assez anecdotiques néanmoins - décrivant le spectacle de façon pseudo-naïve.

### Suspense permanent

Plateau vide pour dix-huit interprètes habillés de pantalons skinny et de tee-shirts qui se plantent face public. D'un coup, ils font claquer cette danse qui n'atterrit jamais là où elle est censée arriver. Un grand saut académique s'écrase au sol ; des bras ouverts se recroquevillent dans l'affliction ; une arabesque vrille rock... Classique dans ses bases, elle fait ventre de toutes les influences qui lui passent par la tête et bifurque sans prévenir comme on change d'avis à la seconde. Elle se frotte aussi les fesses au sol en rappelant que la chair existe. D'où un suspense per-

manent qui tient lieu de fil dramaturgique.

Sur des musiques basculant de Bach aux Beach Boys en passant par Brian Eno - pour un fascinant *Humus* uniquement féminin -, ce branle-bas de combat de gestes, d'humeurs et de références conserve une haute définition dans l'espace en ouvrant les écoutilles de l'imagination du mouvement. Chacun des interprètes semble y effeuiller les couches qui fondent son identité depuis les pas académiques jusqu'à la danse traditionnelle ou le tango. Chacun se distingue sans mettre en péril la cohésion du groupe.

### Dynamiter les habitudes

Sans doute est-ce la méthode de travail spécifique élaborée depuis le tournant des années 2000 par Ohad Naharin qui explique ce mouvement cuirassé et à fleur de peau, très inventif. Baptisée la « gaga dance » « parce que ma mère m'a dit que c'est le premier mot que j'ai prononcé », nous con-

fiat le chorégraphe en 2013, cette technique dynamite les habitudes. « Il s'agit d'aller au-delà de ses limites familières pour faire évoluer sa danse, précisait-il. De percevoir les endroits atrophiés de son corps, de travailler sur la vitesse, de se connecter avec l'animal que nous sommes... » Et de brancher les interprètes dans le présent d'un élan profondément sensuel qui ne perd jamais la boussole de la vie.

En France, le statut de la Batsheva Dance Company est particulier. Relativement peu invitée - alors qu'elle additionne 250 dates de représentations annuelles dans le monde entier -, la compagnie a été souvent programmée à Montpellier Danse et au Théâtre national de Chaillot, à Paris. Son passage au Palais Garnier ouvre une nouvelle porte. ■

ROSITA BOISSEAU

*Three*, d'Ohad Naharin. Palais Garnier, Paris 9<sup>e</sup>. Le 9 janvier, 19 h 30. Operadeparis.fr et Batsheva.co.il/en/home

# VOUS VOULEZ QUE ÇA BOUGE ?

## OBJECTIF 2017 : CE QUE VEULENT LES FRANÇAIS

Les Français veulent des réformes importantes. Lesquelles ? Jusqu'où les Français sont-ils prêts à aller pour que cette aspiration au changement se transforme en lois applicables rapidement ? RMC a demandé à l'Institut de sondage Elabe d'interroger les Français sur l'emploi, la sécurité, l'éducation, l'économie, l'écologie, la justice... et dévoilera chaque mois la liste des réformes attendues.

#CeQueVeulentLesFrançais



ÉRIC BRUNET  
ALAIN MARSCHALL  
OLIVIER TRUCHOT  
JEAN-JACQUES BOURDIN

# RMC

INFO TALK SPORT

C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE

INTERNET / MOBILES / TABLETTES